

Mise en ligne : 13 décembre 2017.  
Dernière modification : 31 octobre 2021.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## CINÉMA EXCELSIOR, Pnom-Penh

*Annuaire général de l'Indochine française*, 1924, p. 187, et 1925, p. 103 :  
CINÉMA DES NOUVEAUTÉS, rue Hassakan, M. TISSIER, propriétaire.  
CINÉMA EXCELSIOR THÉÂTRE, rue Armand-Rousseau. M. TISSIER, propriétaire.

---

### RACHAT PAR INDOCHINE FILMS ET CINEMAS (IFEC) [www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indochine\\_films\\_cinemas.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indochine_films_cinemas.pdf)

M. PASQUIER AU CAMBODGE  
(*L'Écho annamite*, 5 juillet 1929)  
(*Le Colon français*, 9 juillet 1929)

Pnom-Penh, le 4 juillet. — [...] Dans l'après-midi, le gouverneur général [Pasquier] et le résident supérieur [Lavit] ont assisté, à 4 heures, au cinéma Excelsior, à la projection d'un film sur les remblais de Pnom-Penh. [...]

---

### LES FÊTES DE L'ARMISTICE (*L'Écho annamite*, 10 novembre 1927)

#### À PNOMPENH

Jeudi 10 novembre

17 heures. — Représentations cinématographiques gratuites aux Cinémas Excelsior, Central et des Nouveautés pour les élèves, les miliciens et les militaires.

---

CAMBODGE  
PHNOM PENH  
Visite du gouverneur général Pasquier  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 juillet 1929)

.....  
Dans l'après-midi, le gouverneur général et le Résident supérieur assistaient à 16 heures, au cinéma Excelsior, à la projection d'un film documentaire sur les remblais de Pnom-Penh.

---

Nouvelles du Cambodge  
De l'hygiène dans les cinémas  
(*L'Écho annamite*, 17 octobre 1929)

Depuis que la direction de la société Indochine films et cinémas, et, par conséquent, du cinéma Excelsior, à Phnom-Penh, est assurée par M. Bunel, nous pouvons constater quelques améliorations apportées au cinéma : envois de programmes à domicile, représentation d'un film local à chaque séance, etc. M. Bunel a droit à nos félicitations.

Mais, à côté de cela, nous nous permettons de lui faire quelques petites observations, que nous espérons ne pas avoir à répéter.

Nous ne nous expliquons pas pourquoi on nous interdit l'entrée principale du cinéma, qui nous était bien, auparavant, accordée, à nous, indigènes, en nous obligeant à passer par une petite ruelle sale, dégoûtante et parfumée !

Et ce gardien bengali aurait-il reçu l'ordre d'agir d'une manière sauvage, conformément aux mœurs de sa corporation ?

Le cinéma Excelsior n'est-il pas assez vaste pour contenir les spectateurs habituels phnompenhois ? Pourquoi serra-t-on les rangs des chaises de la première classe ? Pour avoir à peine un mètre d'espace ou pour « créer » une autre classe de loges ? Entre les chaises de la première classe, on ne peut absolument pas circuler ! Est ce par mesure d'hygiène à l'européenne ou par... hypocrisie ? ?

De plus, les carreaux de la salle de spectacle sont toujours lavés... à l'urine, par des enfants, auxquels les Chinois contrôleurs de billets, « sur l'ordre de leur directeurs », refusent carrément, et d'une manière grossière — c'est le mot — ainsi qu'aux personnes âgées même, la sortie provisoire, pour satisfaire à leur besoin naturel. M. Bunel veut il nous asphyxier avec cette mare « désinfectante » ? Le service d'hygiène urbain daigne-t-il seulement nous « servir » au moins ???

Nous attendons sincèrement que M. Bunel apporte des améliorations dans le sens que nous préconisons. Pour conclure, nous nous excusons de nous adresser à nos compatriotes annamites:

Pourquoi cette faiblesse de caractère ? Pourquoi préférer chercher le plaisir à des endroits où l'on nous insulte ? — comme cela est arrivé à un jeune spectateur indigène, par le fait du grossier gardien bengali, qui ose déclarer toujours agir par ordre de son directeur. Manque-t-il de cinémas à Phnom-Penh ? ? ?

NGUYEN-TAN-HUNG

---

À PROPOS DU CINÉMA EXCELSIOR,  
À PHNOMPENH  
(*L'Écho annamite*, 24 octobre 1929)

Nous recevons de l'*Indochine films et cinémas* la lettre suivante, que nous insérons volontiers :

Saïgon, le 23 octobre 1929,

Monsieur le gérant du journal *l'Écho annamite*, 186, rue d'Espagne, Saïgon.

Monsieur le gérant,

Dans le numéro 9.824 du 17 octobre 1929 de votre journal, a paru en première page, cinquième colonne, sous la rubrique générale « Nouvelles du Cambodge », sous le titre de « L'hygiène dans les cinémas » et sous la signature de Nguyen-tan-Hung, un article dans lequel des critiques sont formulées contre la façon dont notre cinéma Excelsior est administré.

Ces critiques, qui ne nous paraissent pas absolument désintéressées ainsi que le prouvent les mots qui terminent cet article « Manque-t-il de cinémas à Phnompenh ??? » sont, en tous cas, absolument injustes.

D'une part, en effet, l'entrée principale du cinéma Excelsior n'est nullement interdite aux indigènes. Seules les premières et deuxièmes classes entrent par les portes de côté, qui donnent sur un couloir parfaitement propre qui est également utilisé pour la sortie.

Personne n'a jamais été obligé de passer par la ruelle, qui est une sortie supplémentaire et de secours, d'ailleurs parfaitement praticable.

D'autre part, le gardien bengali du cinéma est en service depuis dix-huit mois et nous n'avons jamais entendu dire qu'il se comporte incorrectement, et à plus forte raison « d'une manière sauvage ». Si un différend qui nous a échappé s'est produit, pourquoi n'en a-t-il pas été référé sur le champ à l'Européen de service au cinéma ?

Celui-ci n'aurait pas masqué de prendre les sanctions nécessaires, tant contre le gardien qu'éventuellement contre les contrôleurs auxquels, de tout temps, des instructions d'avoir à observer les règles d'une absolue politesse ont été données.

Par ailleurs, les chaises des premières classes n'ont pas été serrées. C'est en avançant les bancs des deuxièmes classes qu'on a pu ajouter un rang de fauteuils.

Si nous ne délivrons pas de contremarques de sortie, c'est parce que des abus ont été constatés (vente de contremarques à prix réduit pour la deuxième séance). De tout temps, d'ailleurs, même quand la sortie était tolérée, il est arrivé à des enfants de s'oublier. Nous sommes les premiers à souhaiter que cela leur arrive le moins souvent possible.

Enfin, nous nous efforçons de maintenir dans notre établissement une propreté rigoureuse.

La comparaison faite à ce point de vue entre notre établissement et d'autres établissements du même genre, soit à Phnompenh, soit partout ailleurs, ne serait, certes, pas à notre désavantage.

En vous priant de faire insérer cette réponse, nous vous serions obligés, Monsieur le gérant, d'agréer etc.

Signé : ILLISIBLE.

---

CAMBODGE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1932)

M. [Victor Henri] Bunel, directeur d'Indochine films, est rentré en France en congé.

---